

Comme un Lundi : L'heure des mauvais nègres
Olivier Marboeuf

Ceci est pour tous ceux et celles dont l'heure n'a jamais cessé d'être en train de venir, comme un messenger en chocolat qui s'enfonce au ralenti dans un désert brûlant sur sa monture qui fond, qui s'approche et diminue en même temps et n'est plus qu'une flaque fumante quand il.elle est enfin à portée de voix. Le.la racisé.e s'est longtemps épuisé.e à préparer ses mots, à déglutir sa colère, à racler silencieusement sa gorge, à bander ses muscles, affublé.e qu'il.elle était de cette vieille tare de la respectabilité française. Ne pas fâchez les maîtres, remercier à l'infini d'être accueilli.e à la table, comme John Merrick, l'*Elephant man*, répète en boucle devant les experts qui ne croient pas que cette masse cabossée puisse être un tête qui pense : « Tout le monde a été très gentil avec moi ». Il hurle la même phrase de sa bouche édentée, tourne jusqu'à la nuit dans sa chambre que les *vrais hommes* ont désertée.

Parler a toujours été trop tôt. Et puis il a parlé, et puis elle a parlé. Et ce n'est plus un seul poème unique, une logorrhée solitaire, il y a du monde, c'est peuplé. Le.la racisé.e a pris cette masse critique, cette épaisseur qui fait tout résonner. Mais très vite, il a senti le risque, elle a vu l'œil et le sourcil mécontents. C'est une guerre sourde et asymétrique qui commence. Comme à l'enfant auquel on fait croire le pire pour qu'il se tienne tranquille, jusqu'au vol de ses cadeaux de Noël par un terrible tchéchène, le couteau à la gencive¹. Finie la bienveillance paternaliste, les sujets balayés d'une main distraite. L'index agacé du maître tapote la table et la chargée de mission est lancée à l'assaut des oreilles pour dire que le FN est à nos portes. Il faut cesser les singeries qui effraient le Français. Silence ou barbarie.

Est-ce donc cela, ingrats, que vous avez appris dans nos écoles ? Quelle horreur ! Quel baratin des Amériques ! Rien de tel ici, ne plaisantez pas ! On vous a bien traité, rien ne vous a manqué pour être des nôtres sauf peut-être vos habitudes de gamins crasseux qui courent barbouillés vers une mort accidentelle. On vous a fourré une langue dans la bouche et vous en avez fait un crachat. Quel gâchis ! Quelle honte ! Mais sachez-le, la République se dresse de tous ses glaives pour contrer les sabres indigènes. Le maître fut bon, la maîtresse aimante, nous voilà bien tristes de vous entendre brailler. Nous vous avons fabriqué des expositions pour vous réjouir, pour vous distraire et vous apaiser. Nous vous avons gâté et nous récoltons des fruits amers. D'autres saurons nous remercier, nous donner de la dent blanche, du front perlé de sueur et la main qui flatte. D'autres sauront donner du genou. Et si nous n'en trouvons pas, nous barbouillerons de noir les faces et les membres de quelques gueux qui traînent sans but sur les ronds-points. Vous étiez nos meilleures sujets, nos créatures chéries, nos frères, sœurs, amants, amantes, nos écrans et nos miroirs, mais vous voilà retournés aux pratiques du

¹ Le président Jacques Chirac, interrogé en 1995 sur un plateau télévisé à propos la guerre de la Russie en Tchétchénie n'aura de réponse que la petite histoire qu'on lui racontait quand il était enfant et qui mettait en scène un aussi terrible qu'obscur tchéchène.

vacarme. Je vous le répète : *Quittez les bois, vous ferez bien : / Vos pareils y sont misérables, / Cancres, haires, et pauvres diables, / Dont la condition est de mourir de faim*². Nous vous aimons, nous nous aimons, nous sommes la plus accomplie des républiques. Ne gêchez pas tout. Revenez en notre demeure.

Comme un Lundi est un billet à parution irrégulière, écrit dans l'humeur du début de la semaine

² Extrait de « Le Loup et le Chien », Fable de Jean de la Fontaine, Livre I,5 (1668)